Mythologie

dans les collections du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Redécouverte à la Renaissance, la mythologie gréco-romaine est omniprésente dans la culture occidentale. Elle permet en premier lieu un véritable renouvellement face aux thèmes religieux et historiques, avant de s'imposer, en compagnie de la peinture d'Histoire, comme le « genre noble » de l'Académie de Peinture et de Sculpture créée en 1648. Bien que les romantiques cherchent des thématiques nouvelles et amorcent une première contestation de l'académisme, ce dernier perdure tout le long du XIXe siècle et les mythes égéens ne seront jamais tout-à-fait abandonnés, y compris au sein du courant romantique. À la fin du siècle, le renouveau de spiritualité apporté par les symbolistes entraîne un regain d'intérêt pour certains thèmes issus de la mythologie comme cela est en outre visible dans l'œuvre d'Odilon Redon. Ces artistes s'ouvriront aussi à d'autres mythes, issus du Moyen-Age, comme les légendes arthuriennes, ou encore nordiques, celtes et bien souvent, directement inspirées de thèmes bibliques.

Lors de la visite d'une collection telle que celle du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, on s'aperçoit que la mythologie gréco-romaine est profondément et solidement ancrée dans notre imaginaire collectif. Les œuvres, souvent spectaculaires, sont le support de nombreux mythes à découvrir en s'initiant à la culture classique de manière ludique. Cette visite est aussi l'occasion d'aborder le nu en peinture.

D'après Pierre Paul Rubens, L'Enlèvement de Ganymède, XVIIe siècle. Collection du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

>>> Les œuvres présentées dans ce document ne sont pas toujours exposées dans le musée, n'hésitez pas vous renseigner auprès du Service des Publics avant votre visite au 05 56 10 25 25 ou servicedespublics-mba@mairie-bordeaux.fr

SOMMAIRE

Tableau récapitulatif des dieux et déesses dans la mythologie gréco-romaine 3
Apollon 4
Bacchus et les Bacchantes 6
Cérès 8
Diane 9
Énée et Didon 10
Hébé 11
Héro et Léandre 12
Ganymède 13
La guerre de Troie 14
Andromaque et Pyrrhus 15
Pierre Narcisse baron Guérin (1774-1833) 15
Andromaque et Pyrrhus, 1813 15
Le mythe 15
Ulysse, Néoptolème et Philoctète 16
Laocoon 18
mercure / Hermès 19
Thésée et le minotaure 20
Vénus 21
D'après Titien 21
D'après Charles Joseph Natoire (1700-1777) 22
D'après Jean Faur Courrège (1730-1806) 23
D'après Johan Zoffany (1733-1810) 24
D'après Antonio Bellucci (1654-1726) 25
Informations pratiques 26

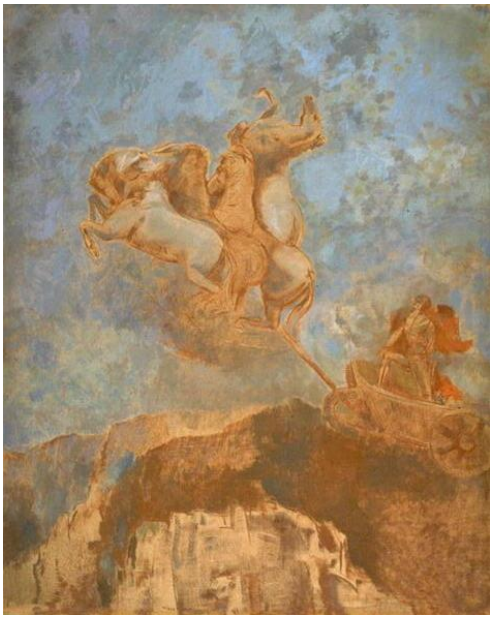
Tableau récapitulatif des dieux et déesses dans la mythologie gréco-romaine

Dieu grec	Dieu romain	Filiation	Désignation	Attributs
Zeus	Jupiter	Fils de Cronos (Saturne) et Rhéa (Cybèle) et mari de sa sœur Héra. Il obtient lors du partage du monde entre Poséidon et Hadès, la souveraineté sur les airs et la terre.	Seigneur du ciel et roi des cieux, juge suprême des questions humaines et divines.	L'aigle, symbole de sa puissance et le trône sur lequel il siège. Il tient dans sa main la foudre ou un sceptre.
Héra	Junon	Fille de Cronos et de Rhéa, épouse de Zeus (Jupiter).	L'une des plus importantes divinités féminines de l'Olympe, elle veille sur le mariage et l'accouchement.	Elle porte un diadème et un sceptre qui indique son statut de reine de l'Olympe.
Poséidon	Neptune	Fils de Cronos et de Rhéa, frère de Zeus.	Dieu des mers et des océans.	Il tient un trident à la main et est souvent assis sur son char entouré d'animaux aquatiques.
Hadès	Pluton	Fils de Cronos et Rhéa, frère de Zeus.	Dieu des Enfers, il veille sur le monde des morts avec une grande sévérité aidé par Charon le passeur des âmes et Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes qui surveille la porte des Enfers.	Représenté sous les traits d'un homme à la barbe fournie et aux cheveux noirs, il porte une couronne et brandit une fourche à deux dents. Cerbère est parfois à ses côtés.
Déméter	Cérès	Fille de Cronos et de Rhéa, sœur de Zeus.	Déesse de la terre, protectrice de l'agriculture et de la végétation.	Couronnée d'épis de blé, une torche rappelle que Déméter a cherché en vain sa fille Perséphone (Proserpine) aux enfers.
Aphrodite	Vénus	Il existe deux légendes sur sa naissance. Chez Homère, elle est la fille de Zeus et de Dioné, l'une des filles d'Océan. D'après Hésiode, elle naît de la mer fécondée par le sexe d'Ouranos tranché par Cronos. Elle est l'épouse d'Héphaïstos (Vulcain), elle aura de nombreux amants dont Arès (Mars) et le mortel Adonis.	Déesse de la beauté et de l'amour.	La colombe, la rose, le myrte, la pomme, les coquillages.
Arès	Mars	Fils de Zeus et Héra.	Dieu de la guerre et de la destruction.	Le casque, le bouclier et l'armure.
Héphaïstos	Vulcain	Fils de Zeus et Héra. Il épouse Aphrodite (Vénus) qui lui préfère Arès (Mars).	Dieu du feu, des forges et des volcans ; il est également le forgeron des dieux.	Le marteau et l'enclume.
Hébé	Juventas	Plus jeune fille de Zeus et d'Héra. Elle épouse Héraclès (Hercule) lorsqu'il rejoint les dieux dans l'Olympe.	Déesse de la jeunesse éternelle, de la vitalité et de la vigueur des jeunes. Elle protège les jeunes épouses.	Elle est souvent représentée versant de l'ambroisie aux dieux ou en compagnie de son mari Héraclès ou de sa mère Héra.
Apollon	Apollon	Fils de Zeus et Léto (Latone), frère jumeau d'Artémis (Diane).	Dieu du soleil et de la beauté, de la musique et de la poésie. Le dieu des arts et de la lumière.	Le laurier, la lyre, l'arc, les flèches et le carquois.
Artémis	Diane	Fille de Zeus et Léto, sœur jumelle d'Apollon.	Déesse de la chasse et de la nature.	La biche, l'arc, le carquois, les flèches, le chien et le croissant de lune.
Athéna	Minerve	Fille de Zeus, elle est sortie de sa tête déjà adulte et entièrement armée.	Déesse guerrière de la sagesse, Athéna combat pour maintenir l'ordre et les lois. Elle est la protectrice d'Athènes, des sciences et des arts.	Son animal sacré est la chouette, symbole du discernement et de la sagesse.
Hermès	Mercure	Fils de Zeus et de Maïa (fille d'Atlas).	Communément considéré comme le messager des dieux, c'est aussi le protecteur des commerçants et des voyageurs.	Il a des sandales ailées qui lui permettent de se déplacer rapidement, le pétase (chapeau) et le caducée, bâton ayant le pouvoir d'endormir.
Dionysos	Bacchus	Fils de Zeus et de Sémélé, il naît de la cuisse de son père qui l'y avait abrité après avoir involontairement tué sa mère enceinte.	Il est le dieu de la vigne et du vin.	Couronné de feuilles de vignes sur la tête, il tient un canthare, une coupe de vin ou une grappe de raisin. Il trône parfois sur un char.

Apollon

« C'est le triomphe de la lumière sur les ténèbres […]. L'attribut de chaque dieu devient inutile, tant la couleur se charge de tout dire et d'exprimer juste »

Odilon Redon



Odilon Redon (1840-1916)
Le Char d'Apollon, 1909, huile et pastel sur carton.

Le mythe

Apollon est le fils de **Zeus** et de **Léto** et le frère jumeau d'**Artémis (Diane)**. Il est le dieu des arts et de la beauté. Le soleil lui est souvent associé. Ses attributs principaux sont la lyre, le laurier, l'arc, la flèche et le carquois. Il conduit le char du Soleil qui traverse chaque jour le ciel, tiré par quatre chevaux.
Sur le Mont Parnasse vivait un serpent monstrueux nommé **Python** qui avait été envoyé par Héra, l'épouse jalouse de Zeus, pourchasser Leto, la mère des jumeaux Apollon et Artémis. Quand Apollon fut jeune homme, il décida de châtier Python. Il s'envola sur son char pour rejoindre le Mont Parnasse et tuer Python. D'une seule flèche il l'atteignit en plein front, libérant ainsi la ville de Delphes.

L'œuvre

Dans *Le Char d'Apollon*, œuvre réalisée à la peinture à l'huile et au **pastel**, le dieu conquérant trône fièrement sur son quadrige tiré par quatre chevaux fougueux. L'artiste oppose ici le rouge argileux des rochers à l'azur lumineux du ciel vers lequel s'élève le char. Au-delà du mythe, ce qui intéresse avant tout Redon, c'est le triomphe de la lumière sur les ténèbres. L'artiste propose une composition épurée. Le serpent n'apparait pas dans la scène.

En 1878, Redon est émerveillé par le plafond de la Galerie d'Apollon du musée du Louvre où Eugène Delacroix met également en scène le combat entre Apollon et le Python. Il s'inspirera de Delacroix pour son œuvre. Redon a toujours été fasciné par les mythes qu'ils soient d'inspiration littéraire ou issus de la Bible et de la mythologie gréco-latine. Parmi eux, celui d'Apollon, divinité solaire par excellence, l'attira tout particulièrement.

L'artiste

Odilon Redon est né le 20 avril 1840 à Bordeaux. La première partie de sa carrière artistique est consacrée aux « Noirs», réalisés principalement au fusain, pour lesquels il puise l'inspiration dans les méandres de son inconscient et cultive le goût de l'étrange, ce qui lui vaut d'être classé comme peintre symboliste. En 1890, Redon se convertit à la couleur, utilisant le pastel, l'aquarelle et la peinture à l'huile. Ses teintes vives permettent de donner un caractère enchanteur et merveilleux tant au monde végétal, minéral qu'animal.

François-Frédéric Lemot (1772-1827) et Jean-Pierre Cortot (1787-1843)
Apollon, 1812-27, ronde-bosse en marbre.
Photo F. Deval mairie de Bordeaux

Le mythe

La lyre est l'un des attributs principaux d'Apollon, le présentant comme le dieu de la musique et plus largement des arts. Le laurier est aussi un symbole d'Apollon. Selon Ovide, la nymphe Daphné fut le premier amour d'Apollon. Elle ne partageait pas ses sentiments et fut métamorphosée en laurier pour lui échapper. Apollon en fit son arbre et le consacra aux triomphes, aux chants et aux poèmes.

L'œuvre

Cette œuvre a été taillée dans le marbre, on peut voir les veines de la pierre. Apollon est en appui sur sa jambe droite dans un déhanchement créant le dynamisme de cette sculpture. C'est ce que l'on appelle le ***contrapposto*** ou déhanchement de la jambe d'appui. Cela donne du mouvement à la sculpture, donnant l'impression que le dieu est en train de bouger, voire de danser. Des petits morceaux de marbre sont calés entre ses doigts pour les présenter écartés.

Le courant artistique

Le **néoclassicisme** est un mouvement artistique inspiré de l'Antique qui s'est développé à la fin du XVIIIe siècle dans le contexte des découvertes archéologiques. Le néoclassicisme en sculpture est la recherche de la beauté idéale avec ses nudités héroïques et ses drapés à l'antique. Les sculptures néoclassiques sont souvent des représentations des dieux de la mythologie gréco-romaine, elles sont le plus souvent faites dans du marbre blanc. Le blanc était la couleur de la pureté par excellence pour les théoriciens de ce courant qui pensaient alors que les sculptures antiques étaient laissées immaculées. Or, de récentes études scientifiques nous ont démontré, à travers l'étude de pigments retrouvés dans les creux, qu'elles étaient polychromes.

Bacchus et les Bacchantes

Jean-Léon Gérôme (1824-1904)
Bacchus et l'Amour ivres, 1850, huile sur toile

Le mythe

Dans la mythologie romaine, **Bacchus** est le dieu du vin, de l'extase et de l'inspiration créatrice. Il est nommé Dionysos dans la mythologie grecque. Ses attributs sont le thyrse, la patère, le lierre, la vigne et la grappe de raisin. Souvent représenté couronné de feuilles de vigne sur la tête, il tient une coupe de vin ou une grappe de raisin. Il trône parfois sur un char tiré par des tigres, des léopards ou par des boucs.

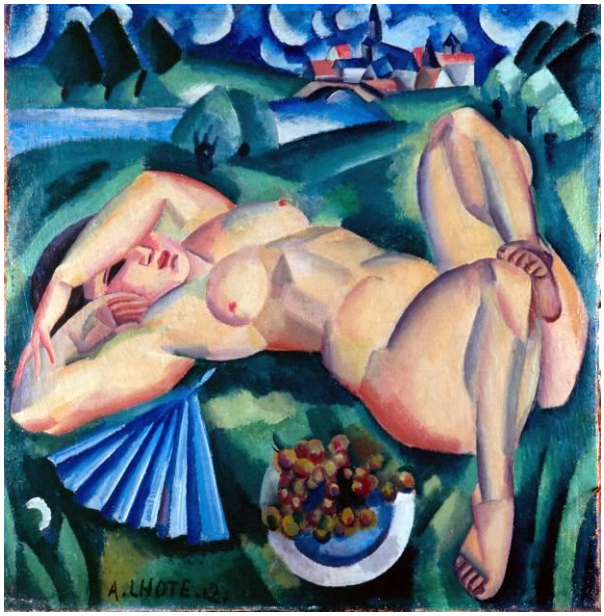
L'œuvre

On voit ici deux jeunes enfants, comparables à des *putti* de la peinture italienne, se promenant dans la campagne, presque entièrement nus, bras dessus, bras dessous : Bacchus porte une ceinture de feuilles de vigne et une peau de panthère sur le dos ; Eros, tout blond, porte une draperie sur l'épaule et tient son arc dans la main droite ; sa tête est couronnée de feuillage, comme celle de Bacchus. Ils viennent de se livrer à des libations[1], cruches et coupes sont vides. Dans le fond, à gauche, deux femmes vêtues à l'antique ; à droite, six nymphes dansent en l'honneur de Bacchus.

L'artiste

Jean-Léon Gérôme se spécialise dans le style néo-grec et les sujets historiques ou orientalisants. Sa première œuvre, *Le combat de coqs* (Musée du Louvre), révèle l'essai d'un genre nouveau que l'on a appelé néo-grec ou néo-pompéien, assez différent du néo-classicisme d'Ingres. *Bacchus et l'Amour ivres* procède de cet esprit nouveau. Le style néo-grec fut accentué encore davantage par le voyage en Grèce et en Turquie, en 1854, où il apprit à connaître les paysages et les ruines de la civilisation antique, au milieu desquels il rêva sans doute d'animer ses futurs personnages. Son dessin parfait et minutieux, sa peinture très "léchée" et sans empâtement, ses coloris mièvres sont les caractéristiques de son art que plus tard l'on a qualifié de "pompier", en référence aux armures des héros grecs des peintures qui ressemblaient à celles des pompiers de l'époque.

[1] Une libation est un rituel religieux consistant en la présentation d'une boisson en offrande à un dieu, en renversant quelques gouttes sur le sol ou sur un autel. Les liquides offerts en libations étaient variés, le plus souvent du vin, du lait ou de l'huile d'olive. (Wikipédia)



André Lhote (1885-1962)
Bacchante, 1912, huile sur toile.

Le mythe

Dans la mythologie, la bacchante est une prêtresse du dieu Bacchus/Dionysos. Elle accompagne le dieu dans son cortège. C'est également une femme qui, dans l'Antiquité, célébrait les mystères et les fêtes dionysiaques dont Euripide évoqua les rites dans sa tragédie *Les Bacchantes*. Plusieurs attributs leur sont propres : une peau d'animal sauvage (léopard, chèvre ou cervidé) ; la coupe pour recevoir le vin ; la couronne de lierre ou de pampres (feuilles de vignes) ainsi que le thyrse, ce bâton de bois surmonté d'une pomme de pin. Les bacchanales, les fêtes de Bacchus, étaient animées par le thiase, ce cortège mythique composé de bacchantes dansantes, de faunes et de satyres, de tigres et de panthères.

L'œuvre

L'artiste représente une bacchante nue allongée dans l'herbe, près d'elle est posée une assiette avec une grappe de raisin, attribut bachique par excellence, et un éventail. L'artiste traite ici un sujet classique, le nu, de façon moderne, avec sa conception cubiste de la peinture. L'artiste crée des correspondances entre la figure de la bacchante et le décor autour d'elle :

« Ma Bacchante fait tout ce qu'elle peut pour parcourir la toile à l'aide d'une gesticulation prolongée des objets. Le mouvement courbe des bras se continue dans l'éventail déployé et dans la berge de la rivière […] l'assiette du premier plan répond à la courbe de la fesse ; les nuages du haut et l'arche du pont aux courbes des seins. Je m'amusais à appeler ces éléments décoratifs des "rimes plastiques" »[2]

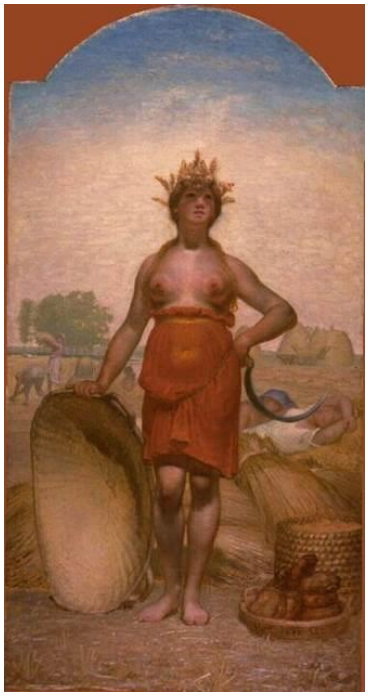
Le sujet mythologique n'est ainsi qu'un prétexte à un jeu de correspondances formelles et chromatiques.

L'artiste

André Lhote (1885-1962), né à Bordeaux, est un peintre cubiste. Le cubisme consiste à traduire la réalité par des formes géométriques. Les artistes analysent et décomposent ce qu'ils voient, pour reconstruire sur leurs toiles une réalité sans perspective avec des formes simplifiées.

[2] André Lhote : Étude par Anatole Jacklowsky. 48 reproductions commentées par le peintre, Paris, 1947, n. 7.

Cérès



Jean-François Millet (1814-1875)
L'été, Cérès, 1864-65, huile sur toile.

Le mythe

Dans la mythologie romaine, Cérès est la déesse de l'agriculture, des moissons et de la fécondité. Elle est associée à la déesse grecque Déméter. Cérès apprit aux hommes l'art de cultiver la terre, de semer, de récolter le blé et d'en faire du pain. Sa fille Proserpine (assimilée à la Perséphone de la mythologie grecque) est enlevée par Pluton six mois de l'année ; son mythe est lié à l'origine du cercle des saisons.

L'œuvre

Les épis dorés sur sa tête, une faucille à la main, Millet a représenté ici Cérès, la déesse de l'agriculture. Le blé est représenté dans plusieurs états, de l'épi au pain, en passant par la farine. Millet nous offre une vision personnelle de l'été en représentant Cérès au teint hâlé par le soleil. Derrière elle, on aperçoit des paysans fauchant le blé, d'autres font des gerbes, tandis que deux paysans à droite de la déesse ont succombé au sommeil à cause de la chaleur excessive. Ces scènes à l'arrière-plan, de style naturaliste, sont plus proches de l'art de Millet. Cette œuvre est une commande du banquier M. Thomas de Colmar, pour la salle à manger de sa nouvelle maison à Paris. Le thème choisi pour la décoration était celui des « Quatre saisons avec des figures mythologiques ».

L'artiste

Jean-François Millet est un peintre réaliste français. Il est notamment célèbre pour ses scènes champêtres et paysannes réalistes. Il peint son chef-d'œuvre entre 1857 et 1858 : *L'Angélus*, une huile sur toile représentant un couple de paysans en train de prier dans un champ. À la fois peintre et dessinateur, Millet observe et décline le monde rural, son sujet et thème de prédilection, à travers portraits, paysages et scènes de la vie quotidienne.

Diane

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)
Le Bain de Diane, 1855, huile sur toile.

Le mythe

Diane (**Artémis**) est la fille de **Zeus** et de **Léto**. Elle est la sœur jumelle d'**Apollon**. Sans compagnon, elle est le symbole de la chasteté et de la pureté. Protectrice des jeunes filles jusqu'à leur mariage, elle aime la chasse et passe le plus clair de son temps dans les bois avec ses nymphes et ses chiens. Les œuvres la représentent souvent se baignant près d'une source.
Le bain de Diane est un célèbre passage du mythe. **Actéon** est un chasseur très habile. Un jour, il surprend **Diane** lorsqu'elle se baigne avec ses **nymphes**. S'apercevant de sa présence elle le transforme en cerf pour le punir de son insolence. Il est alors rattrapé par ses propres chiens et tué.

L'œuvre

Cette célèbre scène du mythe de la déesse est le sujet du tableau, Diane se baigne dans un lac, accompagnée de ses nymphes. Actéon n'est pas représenté. Les personnages revêtent un rôle secondaire, le paysage prend dans ce tableau beaucoup plus d'importance. Pour l'artiste, le sujet mythologique est un prétexte pour représenter un paysage.
Les attributs de Diane sont plus subtils : la forêt, les chiens et le croissant de lune visible à deux endroits, entre les branches des arbres et dans la forme du ciel.

L'œuvre

Cette statuette en bronze représente la déesse Diane en chasseresse. Debout et nue, son arc démesuré et minimaliste, l'encadre, tandis qu'un lévrier tout en courbe est à ses pieds, pointant son museau fuselé vers elle. L'arc et le lévrier forment de nombreuses lunes.
Le bronze est rugueux, il n'a pas été lissé.

Louis Robert Bate (1898-1948)
Diane chasseresse, 1933, bronze

Énée et Didon

Pierre-Narcisse Guérin (1774-1833)
Énée racontant à Didon les malheurs de Troie, 1819, huile sur toile.

Le mythe

Énée s'enfuit avec son père **Anchise**, son fils **Ascagne** et vingt bateaux remplis des survivants de la chute de Troie. À l'arrivée, ils ne seront plus que trois. Les dieux de l'Olympe lui avaient prédit qu'il fonderait un nouveau royaume, **Rome**. Il atteint d'abord au cours de son périple le sol d'Afrique, dans la région de l'actuelle Tunis où il est accueilli par la reine de **Carthage**, **Didon**. Une grande passion naît alors entre eux mais se voit interrompue par les dieux de l'Olympe qui rappellent au héros troyen sa destinée. Lorsque **Énée** quitte **Carthage**, **Didon**, incapable de supporter cet abandon, préfère se donner la mort avec une épée qu'**Énée** lui avait laissée.

L'œuvre

Guérin nous révèle à travers ce paysage la ville phénicienne de Carthage construite par la reine Didon. Ascagne, fils d'Enée, nous regarde en enlevant la bague de la reine. Ce n'est en fait pas Ascagne mais l'Amour caché sous ses traits. Il retire du doigt de Didon son anneau nuptial, nous révélant ainsi la suite de l'histoire des deux amants, Énée et Didon. Cette œuvre s'inscrit dans la mouvance néo-classique, avec un somptueux décorum et un travail minutieux des drapés des vêtements des personnages. Les couleurs sont douces et lumineuses, le ciel incandescent présente un camaïeu de roses et de violets.

L'artiste

Pierre-Narcisse Guérin est un héritier de Jacques-Louis David, et considéré comme est l'un des meilleurs artistes de la période néo-classique. Il assure la transition avec la génération suivante, étant le maître de Théodore Géricault et d'Eugène Delacroix, entre autres. Le néo-classicisme est caractérisé par la volonté d'un retour aux sources de l'art, que les théoriciens croyaient être d'origine antique, dans l'art grec, étrusque et romain. Il se diffuse d'abord en architecture avec l'imitation des monuments grecs et romains, ensuite en peinture, en sculpture, et dans les arts graphiques et les arts décoratifs.

Hébé

Pierre-François Berruer (1733-1797)
Hébé, terre cuite, 1767.

Le mythe

Hébé est la plus jeune fille d'**Héra** et de **Zeus**. Elle est le symbole de la jeunesse éternelle, de la vitalité et de la vigueur des jeunes, aussi vénérée comme la déesse des jeunes épouses. Son rôle au Mont Olympe était de servir l'ambroisie aux dieux afin qu'ils restent éternellement jeunes. Mais un jour, pendant un banquet, elle fit un faux pas et tomba de telle manière qu'Athéna craignit pour sa pudeur. Afin d'éviter que pareil impair se renouvelle, Zeus en profita pour charger de cette importante tâche son protégé Ganymède, un jeune mortel qu'il avait enlevé.

L'œuvre

La jarre qu'elle tient dans ses mains indique sa fonction dans l'Olympe.
Pierre-François Berruer a utilisé de la terre cuite pour représenter la déesse.

Héro et Léandre

Jean-Joseph Taillasson (1745-1809)
Héro et Léandre, 1798, huile sur toile.

Le mythe

Héro est une prêtresse de **Vénus** soumise au vœu de chasteté. Elle est éprise de Léandre, un jeune homme de la ville d'Abydos. Il traversait l'Hellespont à la nage pour la rejoindre dans la nuit. L'amour qui les unit est pourtant interdit. La jeune femme allume un flambeau en haut d'une tour pour servir de guide à Léandre. Une nuit de tempête, la lampe s'éteint. **Léandre**, perdu, se noie. Lorsqu'**Héro** trouve le corps de son amant sur la plage, désespérée, elle se suicide.

L'œuvre

Le peintre a figé l'action. Le geste d'Héro est suspendu : il résume l'état d'esprit de la jeune femme en découvrant le corps de son amant mort. Il cherche à exprimer les passions, le cri. La composition du tableau insiste sur la solitude des amants, l'hostilité d'une mer sombre et la lourde masse de la tour d'où va se précipiter ensuite Héro. Le peintre a d'ailleurs fait un anachronisme, il n'a pas respecté la vérité historique : la tour médiévale, massive et austère, date plutôt du Moyen-Âge que de l'Antiquité. Elle traduisait peut-être mieux l'enfermement d'Héro.

L'artiste

D'origine bordelaise, le peintre Jean-Joseph Taillasson étudia dans l'atelier parisien de Joseph-Marie Vien (1716-1809), membre influent de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, qui l'orienta vers la peinture d'histoire et le courant néoclassique. Il expose régulièrement au Salon qui se tenait au Louvre.

Ganymède

Pierre Paul Rubens (1577-1640)
L'Enlèvement de Ganymède, XVIIe siècle, huile sur toile.

Le mythe

Ganymède est considéré comme le plus beau des mortels. Un jour alors que le jeune homme gardait le troupeau de son père, il fut enlevé par Zeus, métamorphosé en aigle, qui s'était épris d'amour pour lui. Zeus ne peut apparaitre aux mortels sous forme divine, au risque de les foudroyer. Zeus emmène Ganymède sur l'Olympe, le mont le plus élevé de Grèce où vivent les douze divinités principales afin d'en faire son nouvel échanson, celui qui sert l'ambroisie, le nectar divin qui assure l'immortalité.

L'œuvre

Au premier plan, les deux personnages principaux sont représentés avec des proportions biaisées. L'aigle paraît démesurément grand, nous rappelant que sous cette apparence se cache en réalité Zeus. Les autres personnages au dernier plan sont des dieux qui festoient autour d'une table. Ganymède reçoit la coupe de deux déesses, **Hébé** et Iris. Ganymède prend la place d'Hébé en étant nommé échanson.
Le corps nu et musclé de Ganymède est une citation d'une sculpture antique comme souvent chez Rubens. La touche velouté et nacré est caractéristique des corps du peintre.

L'artiste

Pierre Paul Rubens (1577-1640) est un peintre baroque, accentuant dans sa peinture le mouvement, la couleur et la sensualité. Aidé par un atelier important, Rubens produit une œuvre considérable dans des genres divers. Il réalise surtout de grands projets religieux, des peintures mythologiques, et d'importantes séries de peintures historiques.

La guerre de Troie

Dans les récits légendaires, la guerre de Troie naquit d'une pomme d'or sur laquelle étaient inscrits ces mots : « à la plus belle ». Elle fut jetée par **Éris**, déesse de la Discorde, au milieu d'un banquet divin. La pomme, destinée à la plus belle des déesses, fit aussitôt l'objet de toutes les convoitises. Craignant la colère de celles qu'il évincerait, **Zeus** confia ce choix à la main innocente d'un mortel, **Pâris**, fils du roi de Troie, Priam. Ce dernier tendit la pomme à **Aphrodite**, déesse de l'Amour, ignorant ses rivales **Athéna** et **Héra**. En échange de cet hommage, **Aphrodite** lui promit protection et surtout l'amour de la plus belle des mortelles, **Hélène**. Celle-ci était l'épouse du roi de Sparte **Ménélas**, elle fut enlevée par **Pâris** et conduite jusqu'à Troie. **Ménélas** outragé convoqua tous les rois grecs pour reprendre Hélène et laver l'affront. C‘est ainsi que la guerre entre les grecs et les troyens débuta.

Voici trois œuvres qui abordent des épisodes spécifiques de la guerre de Troie.

Andromaque et Pyrrhus

Pierre Narcisse baron Guérin (1774-1833)
Andromaque et Pyrrhus, 1813

Le mythe

Après la guerre de Troie, au cours de laquelle Achille a tué Hector, la femme de ce dernier, Andromaque, est réduite à l'état de prisonnière avec son fils Astyanax par Pyrrhus, fils d'Achille. Pyrrhus tombe amoureux d'elle alors qu'il doit en principe épouser Hermione, la fille du roi de Sparte Ménélas et d'Hélène. Oreste vient au nom de la Grèce exiger de Pyrrhus qu'il lui livre Astyanax, le fils d'Hector et d'Andromaque. Ce fils doit mourir ; ce n'est encore qu'un enfant mais les Grecs redoutent qu'il ne veuille un jour venger sur eux la défaite de Troie et la mort de son père Hector. Le roi se décide d'épargner l'enfant si Andromaque accepte de l'épouser. Hermione, furieuse et jalouse, va alors fomenter un plan avec Oreste, amoureux d'Hermione, pour se venger. Le jeune homme exécute le plan, l'assassinat de Pyrrhus. Hermione, pleine de remords, se suicide sur le corps de Pyrrhus.

L'œuvre

Le mythe a été repris par Jean Racine dans une tragédie en cinq actes et en vers écrite en 1667 dont s'inspire l'artiste. À gauche, Hermione semble quitter la scène en se drapant dans sa jalousie. Au centre, Andromaque est à genoux devant Pyrrhus, enserrant son fils Astyanax. Enfin, Oreste est debout, à droite du tableau, le pouce dirigé vers le peuple grec. Pour situer au mieux sa scène dans l'Antiquité chère aux peintres néoclassiques, Pierre Narcisse Guérin peint un décor en marbre sur les murs et au sol. Il utilise la technique du drapé de façon presque exagérée avec d'innombrables plis, replis et même faux plis. Les gestes des personnages semblent suspendus, comme pour accentuer le drame qui se joue sous nos yeux, apportant un aspect très théâtral à la scène. Le jeu de regards est également important entre les protagonistes, l'artiste ayant mis l'emphase sur leur sentiment : étonnement, jalousie, supplication, détermination, doute, etc.

L'artiste

Né à Paris dans une famille modeste, il entre dès l'âge de onze ans à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. En 1802, son tableau Phèdre et Hippolyte reçoit un accueil triomphal. L'opinion du public est plus nuancée, de même qu'en 1810, lorsqu'il exécute « Andromaque et Pyrrhus ». Guérin fait une brillante carrière de peintre d'histoire, il joue également un rôle de formateur très apprécié de ses élèves. Théodore Géricault ou Eugène Delacroix, les peintres de la future génération romantique, travailleront dans son atelier, ce qui n'empêche pas Pierre- Narcisse Guérin d'être un des représentants les plus caractéristiques du néo-classicisme français. Ce mouvement est à la mode dans toute l'Europe entre les années 1760 et 1850, aussi bien en architecture qu'en sculpture et en peinture. Né d'une redécouverte de l'Antiquité à la suite des fouilles d'Herculanum et de Pompeï, il est une réaction contre la frivolité de l'art de cour au XVIIIe siècle. Le mouvement est théorisé par l'historien allemand Winckelmann qui publie en 1755 "Réflexions sur l'imitation des œuvres des Grecs en peinture et en sculpture".

Ulysse, Néoptolème et Philoctète

Jean Joseph Taillasson (1745-1809)
Ulysse et Néoptolème enlevant à Philoctète les flèches d'Hercule, 1784, huile sur toile.

Le mythe

Parti en guerre contre Troie, **Philoctète** est mordu par une vipère. Sa blessure infectée sent si mauvais que ses amis l'abandonnent sur une île déserte. Dix ans plus tard, les grecs ne parviennent toujours pas à prendre la ville de Troie. Un oracle leur révèle que seuls l'arc et les flèches empoisonnées d'**Hercule** peuvent leur procurer la victoire. Or c'est **Philoctète** qui les possède, les ayant reçues de son ami **Hercule**… **Ulysse** et **Néoptolème** retournent chercher **Philoctète** sur l'île pour le convaincre de les suivre. D'abord peu disposé à les écouter, il finit par accepter. Il se fait soigner et participe victorieusement à la bataille de Troie.

Le tableau

Dans cette scène, Philoctète est assis et porte au pied une blessure infligée par une vipère. Il n'a pas de vêtement, ni d'accessoire, pas de casque, de chaussure et même plus d'arme, contrairement aux deux autres debout devant lui. Son expression est différente et il est en position de faiblesse, de défiance avec son poing tendu face aux deux autres personnages. Ulysse et Néoptolème semblent figés dans des gestes qui font écho à l'histoire racontée : pointer le ciel d'où provient l'oracle et au loin la guerre qui ne pourra être remportée sans les flèches et l'arc.

L'artiste

D'origine bordelaise, Jean-Joseph Taillasson est un des représentant français du néoclassicisme.

La mort de Patrocle

Jean Michel Gué (1789-1843)
La Mort de Patrocle, 1815, huile sur toile.

Le mythe

Achille est le personnage principal de l'Iliade. Il est un demi-dieu car il est le fils de la déesse **Thétis** et d'un mortel**.** Il est considéré comme invincible puisque sa mère l'a plongé dans le **Styx**, le fleuve des Enfers pour le rendre immortel. Lors de la guerre de Troie, alors qu'il refuse de combattre, **Patrocle** prend sa place et meurt lors d'un combat contre Hector. Achille, fou de rage, repart au combat pour se venger et tuer **Hector**. **Achille** meurt au cours de cette guerre à cause d'une flèche qui lui arrive dans le talon, la partie du corps qui ne fut pas immergée dans le Styx et qui était donc vulnérable.

Le tableau

Dans ce tableau, Briséis, la captive d'Achille dont il tomba amoureux pendant la guerre de Troie, pleure sur le corps de Patrocle, ainsi que des soldats et Achille, le personnage à gauche levant les yeux au ciel. Il serre d'une main celle de son ami mort et de l'autre main son épée sur sa poitrine. Cette posture annonce son désir de vengeance.

L'artiste

Jean-Michel Gué remporta le troisième Prix de Rome en 1815 avec ce tableau dont le sujet « Briséis pleurant sur la mort de Patrocle » était imposé. Le Prix de Rome était un concours annuel qui a couru de 1663 à 1967. Une centaine d'élèves de l'école des beaux-Arts de Paris concouraient par spécialité (peinture, sculpture ou architecture). Les dix finalistes, nommés aussi « logistes », s'attaquaient alors à l'épreuve finale, la peinture grand format, et avaient entre 72 et 110 jours pour la réaliser. Le sujet était très souvent axé sur un thème mythologique, prétexte aux représentations de sentiments exacerbés et de corps souvent à moitiés nus ou recouvert de minutieux drapés, figés dans une savante gestuelle démontrant le talent de l'artiste. Le lauréat était envoyé entre deux et quatre ans en pension à l'Académie française de Rome, à la Villa Médicis, où il pouvait étudier les modèles de l'Antiquité et les grands maîtres de l'Italie Moderne.

Laocoon

Pieter Claez Soutman (1593 (ou 1601) - 1657)
Laocoon et ses fils mordus par les serpents, XVIIe siècle, huile sur toile.

Le mythe

Les **Troyens** découvrent un beau matin, sur la grève désertée, un cheval de bois abandonné par les **Achéens**, censé être une offrande à **Poséidon** pour garantir à la flotte grecque un bon retour. Les **Troyens** se divisent sur le sort du cheval : certains veulent le faire entrer dans la ville, en signe de victoire, d'autres sont d'avis de le brûler. **Laocoon** met en garde ses compatriotes avec la célèbre phrase que Virgile met dans sa bouche : *Timeo Danaos, et dona ferentes* (« Je crains les Grecs, même lorsqu'ils apportent des présents »). Il lance un javelot sur le flanc du cheval, qui sonne alors creux, mais nul ne le remarque. C'est alors que deux serpents sortent de la mer et se jettent sur les fils de **Laocoon**, et les démembrent, puis s'attaquent à **Laocoon** qui tentait en vain de les arrêter. Les serpents se réfugient ensuite dans un temple d'**Athéna** et se love au pied de sa statue colossale. Les **Troyens** pensent alors que c'est la déesse qui se venge de l'outrage fait à une offrande qui lui est consacrée et, rassurés, font entrer le cheval dans les murs de la ville.

L'œuvre

Dans le tableau, les trois personnages de cette scène sont attaqués par deux serpents. Le caractère dramatique de la scène est intensifié par le traitement du visage des personnages aux regards effrayés et par leur gestuelle. Le paysage menaçant peint par l'artiste participe également au drame.
À cette époque, les artistes ne peuvent représenter le corps humain dévêtu que dans des scènes mythologiques. L'artiste a peint un épisode de la mythologie grecque lui permettant de travailler la représentation du corps des trois personnages et d'étudier la torsion des muscles selon leur gestuelle. Le peintre peut ainsi montrer ses compétences dans la représentation des corps en mouvement et en souffrance, notamment avec l'emploi de raccourcis.

Mercure / Hermès

Maximilien Bourgeois (1839-1901)
Mercure,1877, ronde-bosse en marbre poli, caducée en bronze.

Le mythe

Mercure (Hermès pour les Grecs) est le dieu du commerce, des voyageurs, des voleurs et des marchands. Il est aussi le messager des dieux et il accompagne parfois les âmes dans le royaume des morts. En qualité de négociateur avec les dieux, il porte dans sa main gauche le caducée, baguette magique ou divine, emblème de la paix. Ce bâton lui a été donné par Apollon dont Mercure avait d'ailleurs volé les bœufs, mais en vertu d'une convention pacifique, Mercure offrit à Apollon une lyre contre le caducée.

L'œuvre

Hermès porte des ailes sur la tête et aux chevilles en qualité de messager des dieux. Il tient dans sa main gauche le caducée, réalisé en bronze et dans sa main droite une sphère, qui peut correspondre à une bourse. Cette sculpture en marbre représente le dieu dans un *contrapposto*, position de hanchement souvent employée en sculpture pour donner du mouvement et de la contenance.

Thésée et le minotaure

Antoine-Louis Barye (1795-1875)
Thésée combattant le Minotaure, 1843, bronze

Le mythe

Minos devint roi de Crète grâce à l'aide de Poséidon. En remerciement, il devait offrir en sacrifice le plus beau des taureaux, mais le roi décida de le garder et d'en sacrifier un autre. Poséidon s'en aperçut et pour se venger, il fit en sorte que Pasiphaé, la femme de Minos, tombe amoureuse de ce taureau. De l'union entre cet animal et cette femme naquit le Minotaure, un être violent avec un corps humain et une tête de taureau. Minos cacha ce monstre en l'enfermant dans un immense labyrinthe construit par Dédale. Pour nourrir la créature, chaque année, la ville d'Athènes envoyait sept jeunes filles et sept jeunes garçons en sacrifice.
Thésée, fils du roi d'Athènes Egée, se porta volontaire pour mettre fin à ce massacre et tuer le monstre. Une fois sur l'île de Crète, Thésée rencontra Ariane, la fille de Minos qui tomba amoureuse du jeune homme. Afin qu'il puisse sortir du labyrinthe après avoir tué le Minotaure, Ariane lui donna une bobine de fil pour qu'il puisse le dérouler sur son chemin et retrouver la sortie en le suivant une fois le combat remporté. Thésée alla combattre le Minotaure, réussit à le vaincre et trouva la sortie du labyrinthe.

L'œuvre

Cette petite statuette en bronze représente le combat entre Thésée et le Minotaure. L'issue du duel se devine à la composition pyramidale de la sculpture. Thésée est debout, campé sur ses deux pieds, bien sur ses appuis, en position de force, il domine le monstre et le menace de son arme. Le Minotaure est en déséquilibre, il est sur le point de tomber et de recevoir ce qui semble être le coup fatal. La sculpture est en bronze, un mélange de cuivre et d'étain. Le sculpteur réalise d'abord une esquisse en argile et dans un second temps il fabrique un moule dans lequel le métal sera fondu.

L'artiste

Antoine-Louis Barye se spécialise dans la sculpture animalière. Il réalise principalement des statuettes en bronze représentant des animaux en action, des combats, des animaux au repos et des statuettes équestres. Il se rendait régulièrement à la ménagerie du Jardin des Plantes à Paris pour observer les animaux et plus particulièrement les fauves. Son souci du détail motive une représentation exacte des corps des animaux en mouvement.

Vénus

Le mythe

Vénus dans la mythologie romaine, ou **Aphrodite** dans la mythologie grecque, est la déesse de l'amour, de la séduction et de la beauté. Elle est la fille **Zeus** et la femme de **Vulcain,** le dieu du feu et des forgerons. Née des vagues, elle fut portée par les vents de Zéphyrs à Cythère, puis vers la côte de Chypre et enfin parmi les immortels. Elle est souvent représentée dans une coquille, en référence à sa naissance dans les eaux. L'animal qui lui est associé est la **colombe.** Elle est la mère de **Cupidon** (ou **Eros**) qui de ses flèches enflamme d'amour les hommes et les dieux. Vénus est aussi célèbre pour ses nombreux amants parmi lesquels **Mars** (ou **Arès**), dieu de la guerre, et le mortel **Adonis**.

D'après Titien

D'après Titien (1489-1576)
Toilette de Vénus avec un amour soutenant le miroir, huile sur toile.
École vénitienne du XVIe siècle.

Dans le miroir on peut apercevoir le reflet de Vénus. La déesse n'est pas représentée de face comme le veut la tradition médiévale mais de trois quart, une partie de son visage est ainsi dissimulée. Cependant, grâce au miroir nous avons une vision complète du visage de la déesse.
Aussi appelé l'Amour, Cupidon est le fils de Vénus et de Mars. Ses attributs sont le carquois et l'arc. Sur cette œuvre, Cupidon a un aspect guerrier, peut-être faut-il y voir une allusion à Mars.

Ce thème, créé par Giorgione dans les années 1510, est repris par Titien tout au long de sa carrière et a surtout été développé en France au XVIIIème siècle. Il dérive sans doute de la céramique grecque. Après Titien, de nombreux artistes se sont attachés à illustrer des épisodes issus de la légende de Vénus et ce jusqu'à l'abandon de la figuration au XXe siècle.

D’après Charles Joseph Natoire (1700-1777)

Charles Joseph Natoire (1700-1777)
Vénus à sa toilette, 1742, huile sur toile.

L’œuvre

Vénus, sortie du bain, s’admire dans un miroir. Entourée d’amours et de nymphes, elle se soumet au cérémonial de la toilette. Le peintre représente ici la déesse de la beauté entourée de servantes et d’amours qui s'occupent d'elle. Titien, quant à lui, illustrait Vénus dans un cadre plus intimiste : seule avec un amour lui tenant son miroir.

Le bras de la déesse cachant son sein s’inspire de la Vénus de Médicis (Galerie des Offices à Florence), célèbre sculpture grecque en marbre représentant la déesse, copie du Ier siècle av. J.-C. d'une statue originale en bronze, devenue un point de repère de l'évolution de la tradition classique occidentale.

Dans le tableau, on retrouve plusieurs de ses attributs : les amours, les roses et la coquille de la console. Dans le décor fantaisiste d’un palais où le style rocaille de la console évoque le milieu du XVIIIème siècle.

L’artiste

Charles Joseph Natoire est un peintre français représentant du mouvement rococo. Directeur de l'Académie de France à Rome de 1751 à 1775, il est considéré comme le peintre de la grâce, de la volupté et de la joie de vivre. Il réalise de nombreux décors pour les Roi, l’Église et de riches particuliers. Cette peinture orna d’ailleurs le dessus-de-porte de l’hôtel de Roquelaure à Paris.

D’après Jean Faur Courrège (1730-1806)

Jean Faur Courrège (1730-1806)
Vénus pleurant la mort d’Adonis, 1753, huile sur toile.

Le mythe

Vénus était mariée à **Vulcain**, dieu du feu, des forges et des volcans, mais elle eut de nombreux amants, parmi lesquels Mars, le dieu de la guerre et Adonis. La légende raconte qu’**Adonis**, parti avec Vénus à la chasse, fut tué par un sanglier. L’animal aurait été envoyé par Mars, jaloux que la déesse s'intéresse aussi à un mortel. Le mythe raconte qu’après avoir pleuré sa mort, Vénus fonda un culte en son honneur et fît naître, de son sang mêlé au nectar, une nouvelle fleur, l’anémone.

L’œuvre

L'histoire de Vénus et Adonis est l'une des rencontres amoureuses les plus célèbres de la mythologie grecque, elle provient du livre X des *Métamorphoses* d'Ovide. La découverte par Vénus du corps d'Adonis reste pourtant un sujet rare en peinture. Dans ce tableau, à la manière d'une lamentation, Vénus évoque une Mater Dolorosa et la position d'Adonis, ressemble à celle du Christ mort.
L’action est figée, Vénus est immobilisée dans sa course, son geste est suspendu. Le peintre illustre un moment précis de la légende : la déesse découvrant le corps de son amant dans la forêt. L’artiste veut rendre compte de la surprise et la douleur de la déesse. Entre les deux personnages se tient un amour, angelot nu aussi appelé *putto* (*putti* au pluriel). Il symbolise l’amour qui unissait Vénus et Adonis. Il pleure la mort qui sépare désormais les deux amants.

La facture de notre tableau montre une influence baroque : les nuées, les vêtements flottants de Vénus, le raccourci du corps d'Adonis sont autant d'éléments propres à ce mouvement du XVIIe siècle.

D’après Johan Zoffany (1733-1810)

Johan Josephus Zauffaly ou Zoffany (1733-1810)
Vénus sur les eaux, vers 1760, huile sur toile.

Vénus est représentée ici sous la forme d'une femme nue sur une coquille tirée par un dauphin. Il ne ressemble pas beaucoup à l'animal qu'on connait aujourd'hui, mais peut-être que le peintre n'en avait jamais vu. Les colombes symbolisent l’amour et sont l'un des attributs associés à Vénus.
Le personnage au premier plan à gauche est Triton, un dieu marin, fils de Poséidon et d'Amphitrite, messager des flots. La partie supérieure de son corps est celle d'un homme nageant, la partie inférieure celle d'un poisson à longue queue. Il joue de la trompette, précédant toujours Poséidon, le dieu de la mer pour annoncer son arrivée au son de sa conque recourbée. Il s'agirait d'un autoportrait, Zoffany ayant attribué les traits de son visage à ce personnage.

Johan Josephus Zauffaly ou Zoffany (1733-1810)
Vénus et Adonis, vers 1760, huile sur toile.

Adonis, l’amant de la déesse, découvre Vénus endormie.

Il y a certains points communs entre les deux œuvres : le format et la position de Vénus. Ils ont probablement été pensés comme des pendants.

D’après Antonio Bellucci (1654-1726)

Antonio Bellucci (1654-1726)
L’Amour jaloux de la Fidélité, 1705-1710, huile sur toile.

L’Amour est souvent représenté dans la peinture sous la forme d’un petit ange. La Fidélité est symbolisée par un chien tenu ici en laisse. L’Amour, aussi nommé Cupidon, est le fils de Vénus. Ici, il tient fermement en laisse le chien. Il retient l’animal car il ne supporte pas l’affection que son lévrier porte à sa mère Vénus. La déesse est représentée allongée et dégage une certaine sensualité.

Ce type de sujet se situe dans la ligne des allégories montrant une déesse embrassant un animal, depuis celle de Michel-Ange (Léda), jusqu’à celle de Véronèse (Léda et le cygne ; Diane et ses chiens) et suit également le schéma général des Vénus couchées de Titien et Giorgione.

Les couleurs du tableau sont chaudes avec notamment du rouge ; la technique du « clair-obscur » est utilisée.

Informations pratiques

Visites

Visite commentée ou en autonomie sur réservation.
À partir de 9h30 pour les visites commentées et 11h pour les visites en autonomie.
Gratuit pour les groupes scolaires - Réservation obligatoire

Sont autorisés dans l'exposition uniquement les crayons à papier.
Photographies sans flash.
Accessibilité pour les personnes à mobilité réduite.

Renseignements et réservation

Service des Publics

servicedespublics-mba@mairie-bordeaux.fr

05 56 10 25 25

N'hésitez pas à vous mettre en relation avec un des médiateurs pour affiner votre projet de visite au musée.

Musée des Beaux-Arts
20 cours d'Albret
33000 Bordeaux

www.musba-bordeaux.fr

Suivez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram